

LES
LIVRES
M'ONT
LU.

Isse NICOLDSKI

DEVAULX

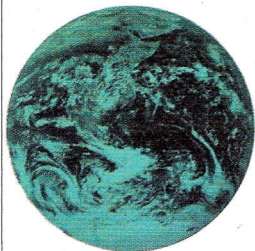
RAVILLON

COMBET

Michel Maxime Egger

La Terre comme soi-même

Repères pour une écospiritualité
Préface de Pierre Rabhi



La Terre comme soi-même

Repères pour une écospiritualité

Michel Maxime Egger

Préface de Pierre Rabhi

L'auteur entend remonter aux causes véritables de la crise écologique qui affecte le monde, les mêmes que celles de la crise économique et financière. Pour tenter d'en sortir, les mesures se multiplient sur le plan politique et législatif, comme les initiatives pratiques et individuelles. Mais pour Michel Maxime Egger, théologien orthodoxe et sociologue, responsable d'un réseau d'aide au développement des pays du Sud, si ces démarches ont leur utilité et doivent être soutenues, elles sont insuffisantes, les causes fondamentales de la destruction de la planète se situant à un autre niveau.

En effet, explique l'auteur, les phénomènes auxquels nous assistons – épuisement des ressources, bouleversement climatique, perte de biodiversité, accumulation des déchets... – tiennent à la

conception même que l'homme occidental a du cosmos et de l'être humain, le désordre extérieur infligé à la nature résultant du désordre intérieur de l'âme humaine. C'est parce que la crise écologique est aussi au-dedans de nous, qu'elle relève du spirituel. Ainsi, la quête de notre nature intérieure et la sauvegarde de la nature extérieure procèdent d'une même démarche, l'écologie extérieure nécessitant le complément d'une écologie intérieure, d'une « écospiritualité ». L'auteur examine les courants de pensée qui prévalent en Occident depuis la fin du Moyen Âge, où domine un rationalisme qui a eu pour effet, chez l'être humain, de couper la raison du cœur et du corps, le séparant de lui-même mais aussi de la nature, une nature qu'il s'agit dès lors de dominer, de transformer en simple objet de recherche, et même en marchandise. De là, la naissance d'une anthropologie binaire (corps, âme), d'où la dimension de l'esprit est évacuée. Enfin, avec l'avènement de la société marchande, puis de la révolution industrielle, l'argent, les technologies et la consommation ont donné à l'homme l'illusion de pouvoir échapper à sa finitude.

Pour sortir de ce désenchantement de la création, comme d'une conception dualiste et désacralisée du cosmos et de l'être humain, c'est au plan de la conscience qu'il convient d'agir en entrant dans une écospiritualité, expression à la fois de la vie et du sacré. Pour cela, il faut passer par une transformation intérieure, dont l'auteur puise les fondements pour l'essentiel dans la tradition chrétienne orthodoxe – sans pour autant faire l'impasse sur certains aspects anthropocentriques et dualistes du christianisme –, tout en étant ouvert à d'autres traditions spirituelles, comme aux découvertes scientifiques. Un questionnement de notre vision du monde, de nos paradigmes, pour entrer à la fois dans un nouveau mode d'être et une nouvelle forme d'engagement dans le monde – faits de simplicité, de sobriété, de partage, de coopération... –, qui passent par un mode de connaissance intégral impliquant toutes les dimensions de notre être, avec une refondation de l'unité entre l'humain, le cosmique et le divin. Avec cette purification intérieure, qui est transformation de soi et transformation du monde, notre relation à la création se trouve resacralisée, la communion avec le cosmos est devenue intérieure. La préservation de la nature se prolonge par la célébration de la création et même l'aide à son accomplissement vers le divin.

Labor et Fides, 322 p., 25 €